

Les techniques de lecture en classe de FLE

GHERGABA AKRAM

Département de français, Faculté des Langues , Université de Tripoli - Tripoli - Libye

akram.ghergaba@gmail.com

Résumé

Dans une classe de langue étrangère, l'amélioration de l'acte de lecture nécessite à la fois la mobilisation de certain types de compétences et de connaissances telle que (la compétence linguistique et textuelle et les connaissances culturelles et encyclopédiques). Il s'agit également de suivre des étapes et des stratégies (prélecture, objectif de lecture, types de lecture...) et des techniques spécifiques: la processus cognitif de traitement des informations qui se déroule entre les yeux et le cerveau. De plus, dans cet article, nous avons abordé le rôle des langues antérieurement apprises (l'arabe et l'anglais) et leur influence sur la lecture dans une nouvelle langue (le français).

المخلص

كما هو معلوم لذى الجميع إن مهارة القراءة تعد بشكل عام من بين المهارات الأربع الأساسية التي تقوم عليها اي عملية تعلم لغة اجنبية. حيث تتطلب هذه المهارة اي القراءة الى جانب المخزون المعرفي و اللغوي و الثقافي للمتعلم ، اتباع استراتيجيات و تقنيات خاصة اعقد مما قد تبدو عليه من الوهلة الأولى. فلهذا قمنا في هذا البحث بتحليل و دراسة هذه الاستراتيجيات سوى كانت على المستوى الوعي (كالاتلاع المسبق على النص بشكل عام لمعرفة فحواه و اعداد التوقعات على ما سيجده خلال القراءة وكذلك استخدام احد اساليب القراءة حسب الأهداف التي يضعها القارئ) او على المستوى اللاوعي (و هي العملية الادراكية لمعالجة المعلومات و التي تنطلق من حركة العينين و التقاطهما للحروف ونقلها الى العقل و الذي يقوم بتحليلها بالاستعانة بالذاكرة قصيرة المدى و الذاكرة طويلة المدى في مدة لا تتعدى اجزاء من الثانية). وقد تطرقنا ايضا في هذا البحث الى دور اللغات المكتسبة مسبقا كاللغة العربية واللغة الانجليزية و تأثيرهما في عملية القراءة باللغة الفرنسية

Mots clés: compréhension écrite, langue étrangère, la mémoire, l'enseignement/apprentissage, traitement cognitive

Introduction

Comme nous savons tous, l'acte de la lecture ou "compréhension écrite" est l'un des quatre Skills linguistiques sur lesquelles se base l'enseignement de langue étrangère. De plus, cette compétence a une place primordiale dans ce domaine: d'une part, parce que dans les tests d'évaluation officiels en France tel que le DELF et le TCF, il ya toujours une grande partie destinée à évaluer cette compétence chez les apprenants étrangers et d'autre part, ces apprenants deviennent de plus en plus conscients de ce qui concerne l'importance et le plaisir de la lecture en langue étrangère (LE) pour mieux se communiquer, s'exprimer et partager leurs idées notamment sur les réseaux sociaux. En effet, la lecture en LE nécessite, à la fois, la mise en pratique des stratégies et des techniques spécifiques et également la mobilisation d'un processus intellectuel cognitif qui se déroule entre les yeux et le cerveau. En outre, l'apprenant doit trouver l'envie et le plaisir d'utiliser ses compétences linguistiques, textuelles et culturelles pendant la lecture en LE quel que soit son niveau langagier. *« Lorsqu'on travaille en classe un document écrit, l'objectif premier n'est pas la compréhension immédiate du texte, mais bien l'apprentissage de stratégies de lecture dont la maîtrise doit, à long terme, permettre à l'apprenant d'avoir envie de lire en langue 2, de trouver du plaisir à ouvrir et à feuilleter un*

journal ou un livre dans une autre langue que sa langue maternelle.» (TAGLIANTE, 2001: 122).

La lecture en langue étrangère (LE) et la lecture en langue (LM)

Tout d'abord, sachons que les langues antérieurement apprises notamment les habitudes structurelles de la langue maternelle (l'arabe) et celles de l'anglais ont une grande influence sur la lecture dans une nouvelle langue. En effet, ces trois langues appartiennent à de trois familles différentes: le français descend de la famille Indo-européenne, l'arabe de la famille Chamito-sémitique et l'anglais de la famille germanique. Donc, les différences existent presque dans tous les aspects: phonémique, morphologique, syntaxique, morphosyntaxique et lexical.

Les apprenants sont déjà instruits dans leur LM. Ils possèdent des compétences plus ou moins pertinentes en lecture. En lecture silencieuse, on constate en premier lieu, que l'apprenant recourt souvent à la subvocalisation: il lit à voix basse le texte en LE ou simplement en remuant les lèvres. Cette pratique est particulièrement courante chez nos apprenants. Elle est fortement influencée par l'apprentissage en LM. La lecture, une pratique scolaire est associée à la mémorisation comme technique d'apprentissage. Devant le texte en LE, ils réagissent donc

souvent comme devant un texte scolaire en LM: ils lisent à voix basse comme pour l'apprendre par cœur. Si cette subvocalisation continue à être pratiquée ultérieurement au cours de l'apprentissage, elle maintiendra le lecteur dans le déchiffrage des phrases (mot à mot) et l'empêchera d'accéder à une vision globale du sens du texte. De plus, en LM, le lecteur mémorise la signification du texte et oublie sa forme littérale. Par contre, en LE, même les bons lecteurs conservent en mémoire des formes littérales du texte. Ils comprennent le texte, cependant le maintien de ces formes littérales surcharge la compréhension. Il faut souligner ici, que la lecture d'un apprenant ayant un niveau avancé en LE peut se dérouler de la même manière de celle d'un natif. Par contre, les apprenants de niveau débutant et moyen ont toujours besoin des techniques et des stratégies adaptées à la lecture en LE pour que cette dernière soit efficace et compréhensible. A cet égard, E. RIQUOIS dit dans sa thèse : « *Nous verrons donc dans un premier temps ce que signifie lire un texte dans sa langue maternelle. Cela implique des procédés particuliers qui ne sont pas conscients pour le lecteur et sont différents pour les lecteurs experts et les lecteurs déficients. Dans une autre langue, ces procédés sont complétés par des stratégies adaptées à la lecture d'un texte dont tout n'est pas toujours compréhensible.* » (RIQUOIS, 2009: 122)

La prélecture

C'est la première rencontre entre le texte et l'apprenant. Cette rencontre se fait sans lire le texte: il s'agit tout simplement de regarder sa composition par exemple (images, typologie, physionomie typographique). Dans cette étape qui ne se déroule que dix minutes, le professeur peut donner aux apprenants des informations supplémentaires telles que (le genre du texte, la biographie de l'auteur, des données sociohistoriques ...etc). Si toutes ces procédures ne donnent pas les résultats souhaités et les apprenants n'arrivent pas à établir des hypothèses sur le contenu de texte, le professeur peut proposer des activités ludiques à partir des mots clés en s'appuyant sur les connaissances préalables (linguistiques, culturelles et encyclopédiques) de sorte que les apprenants anticipent le contenu de thème abordé et par conséquent ils se familiarisent avec le texte. A leur égard, J.P Cuq et I. Gruca avancent : « *c'est une étape essentielle qui facilite l'entrée dans le texte et favorise la formulation d'hypothèse. Avant même de lire le texte, on peut mobiliser les connaissances déjà acquises par l'apprenant et créer un horizon d'attente par une activité de remue-méninges qui peut consister à répondre à une question, à pratiquer un jeu lexical, à réagir par rapport à une image, etc.*» (CUQ et GRUCA,2003: 170).

La compétence de lecture

Pour qu'il soit un bon lecteur en LE, L'étudiant doit être capable de trouver dans un texte l'information qu'il cherche, être capable de comprendre et d'interpréter le texte de manière autonome. En effet, la compétence de lecture comporte plusieurs composantes essentielles telle que: la compétence linguistique (celle qui permet de déchiffrer le code lexical et syntaxique) ; la compétence textuelle grâce à elle le lecteur reconnaît l'articulation entre les éléments et perçoit non pas des unités juxtaposées mais un tout cohérent et la compétence culturelle ou encyclopédique (la connaissance au moins partielle du domaine traité). Dans son ouvrage portant sur la lecture C. CORNAIRE affirme que « *les pratiques de lecture, comme toutes les pratiques de communication, mettent en jeu une compétence complexe aux composantes multiples : composantes de maîtrise linguistique, textuelle, référentielle, situationnelle, etc.* » (CORNAIRE,1999 : 8). Pour conclure, Il faut souligner ici que les compétences mentionnées ci-dessus sont indispensables afin que les techniques de lecture soient efficaces.

Le rôle de la connaissance référentielle contextualisée

On l'appelle également la connaissance du monde. C'est l'ensemble des connaissances que le lecteur possède sur un tel ou tel sujet. Autrement dit, elle se compose de la connaissance au moins partielle du domaine traité. Elle

dépend davantage du savoir que le lecteur a en mémoire que le texte lui-même. Cela s'attache à l'expérience du lecteur qui entre en contact avec d'autres écrits. Il se constitue, texte après texte, une encyclopédie des genres. Cette aptitude lui permet de projeter de multiples images sur les textes et par la suite de construire sa stratégie individuelle d'approche du sens. « *L'absence de ce savoir lié au contexte de l'actualité politique, économique, sociale, est une entrave à la lecture du journal et à la compréhension de ses titres* » (CICUREL, 1991: 78)

Contrairement à ce que l'on croyait généralement sur le caractère simple de l'activité de la lecture, la réussite de celle-ci demande la mobilisation de différents éléments à des degrés divers : éléments physiques (les yeux et leurs mouvements et leurs perceptions) éléments cognitifs (le cerveau et son fonctionnement et ses mémoires). Autrement dit, il s'agit d'une opération de perception complexe, d'identification et de traitement cognitif des informations qui se déroulent en quelques millisecondes.

Le mouvement des yeux

L'acte de lecture commence toujours par la perception d'une série de signes graphiques (lettres, mots et phrases): l'œil ne saisit pas les lettres et les mots isolés mais il les photographie dans leur ensemble comme l'affirme

Couchaère « *L'œil n'a pas besoin de voir toutes les lettres d'un mot ou tous les mots d'une phrase pour permettre au cerveau de comprendre ce mot ou cette phrase* » (COUCHAERE, 1989: 21). En effet, le cerveau humain a une grande vitesse de fonctionnement et pour qu'il puisse traiter toutes les informations reçues, les yeux doivent lui convoier et lui expédier rapidement ce qu'ils ont vu. Quelques fois, le cerveau n'arrive pas à comprendre. Dans ce cas là « *il ordonne aux yeux de retourner en arrière et de rephotographier* » (TAGLIANTE, ibid.: 124). Il faut noter ici, que grâce à la phase de la prelecture et au premier paquet de photos envoyé, le cerveau fait des anticipations et des hypothèses sur ce qu'il va voir par la suite. La lecture commence donc par le mouvement oculaire que les chercheurs décomposent en trois catégories de mouvements qui se complètent et qui se déroulent en quelques millisecondes ainsi:

- **Mouvement de progression:**

Il s'agit d'un déplacement des yeux vers le futur point de fixation.

- **Mouvement de fixation:**

C'est la largeur du champs visuel du lecteur. Ces fixations portent seulement sur un nombre précis de caractères.

(chez un expert lecteur, l'œil peut percevoir 7 caractères. Mais chez un lecteur malhabile, son empan ne dépasse pas 4 caractères). Il faut souligner que chaque seconde contient 5 fixations alternées avec des progression et des régressions.

Mouvement de régression:

C'est un retour en arrière pour vérifier la lecture. Ce mouvement est très observé chez un lecteur peu expérimenté.

Le rôle de la mémoire: M.C.T et M.L.T

Au cours de la lecture, il ya deux types de mémoire qui interviennent: la mémoire à court terme (M.C.T.) ou la mémoire de travail, et la mémoire à long terme (M.L.T.) ou mémoire sémantique. La relation de complémentarité existant entre ces mémoires permet au lecteur de comprendre un texte et de conserver une image de son contenu. Mais également il faut mentionner ici que ces deux mémoires provoquent un blocage de la lecture dans une langue mal connue.

En ce qui concerne la M.C.T., Les chercheurs la définissent comme la capacité de conserver les informations jusqu'à la fin de la lecture. Le cerveau humain peut stocker dans cette mémoire en quelque secondes (environ vingt secondes) les mots et les segments de phrases lues, ce qui lui permet par

la suite de construire des phrases et des paragraphes avant de les transmettre à la M.L.T.. La M.C.T. conserve des éléments pour un laps de temps limité et ne peut traiter que peu d'éléments à la fois. En effet, la capacité de la mémoire d'un expert lecteur ne peut pas dépasser plus de sept unités d'information par seconde. Le blocage de lecture en LE est dû au déchiffrage des phrases, mot par mot. Cette façon de lire entraîne rapidement une saturation par un foisonnement d'informations qui ne peuvent pas être transmis à la M.L.T. au bon moment. On peut dire donc, que La M.C.T. influence beaucoup la lecture de nos apprenants qui nous disent très souvent qu'ils comprennent tous les mots, mais qu'ils n'arrivent pas à comprendre le sens général du texte. Ce phénomène peut s'expliquer par le fait que quand les étudiants sont retenus par le déchiffrage n'ont pas de disponibilité suffisante leur permettant de saisir la relation entre les unités.

Contrairement au fonctionnement de La M.C.L, la M.L.T. permet de stocker un nombre d'informations illimitées sous la forme non littérale mais sémantique. Le lecteur fait appel à des images diverses, parfois à des informations qui ne figurent pas dans le texte. *«La mémoire à long terme qui indique à la mémoire à court terme le sens de ces mots, fait intervenir les connaissances du lecteur pour participer à la compréhension et à la structuration du savoir entrant »*

(RIQUOIS *ibid* :125). Vigner explique que le contenu mémorisé provient d'une « *série d'opérations de sélection, filtrage, transformation* » alors que le sens provient de « *la confrontation de significations linguistiques avec les structures sémantiques qui constituent l'univers de connaissance de sujet* » (VIGNER,1979 : 46). Cela veut dire que le stockage de toutes les informations reçues en M.L.T est une représentation de ce qu'on a compris.

Les traitement de (haut niveau) et de (bas niveau)

Ces deux modèles de traitement sont appelés aussi " le processus de traitement descendant" pour le niveau " haut-bas" et "le processus de traitement ascendant" pour le niveau " bas-haut". C'est l'interaction entre le lecteur et le texte lu. Pour que le lecteur comprenne un texte et élabore des hypothèses qu'il cherche ultérieurement à faire correspondre aux données décodées, il doit se servir de son bagage de connaissances antérieures liées au sujet lu.). « *Il est postulé que la lecture est une formulation continue d'hypothèses. Lorsque le lecteur lit la première ligne du texte, il élabore une première hypothèse qui va être validée, complétée ou modifiée pendant la lecture. Il accède ainsi au sens du texte en faisant appel à ses connaissances antérieures* ».(RIQUOIS, *ibid* : 125). Alors que, en ce qui concerne l'autre modèle dit (bas niveau) ou (processus

ascendant), le lecteur s'appuie sur les données décodées existants dans le texte et les compare à ce qu'il connaît déjà dans ce sujet traité. En effet, bien que ces deux modèles soient indépendants l'un de l'autre, il existe une sorte d'interaction entre eux. Le lecteur n'utilise pas un modèle unique: Le traitement dit(haut niveau) dominerait quand le décodage du texte est faible, alors que le traitement dit (bas niveau) dominerait quand les connaissances contextuelles sont faibles et vice versa, selon la capacité du lecteur. Pour comprendre un texte, le bon lecteur en LE met en pratique le processus bas niveau d'une manière spontanée. Il faut souligner que le lecteur en LM peut utiliser les deux processus en alternance. Par contre, le lecteur en LE met en œuvre différemment ces processus. Dans ce cas, il s'appuie d'abord sur les traitements de bas niveau et après sur ceux de haut niveau: il commence par le déchiffrement des éléments linguistiques sans tenir compte de l'information existant dans le texte ou dans le traitement de haut niveau. Un lecteur débutant en LE trouverait un grand plaisir quand il s'agit de décoder les mots et d'établir des liens logiques entre ces éléments pour la seule raison que son niveau langagier soit faible, ce qui n'est pas le cas du lecteur en LM. Sachons qu'un bon lecteur peut se retrouver dans la

même position qu'un lecteur débutant lorsqu'il n'arrive pas à établir des hypothèses anticipatrices.

Les types de lecture

Selon les objectifs visés et la nature du texte ou l'ouvrage, le lecteur doit préciser les types de lecture. Ch. Tagliante dit à ce propos «*Selon l'objectif que l'enseignant souhaite faire acquérir, il peut choisir de faire travailler une seule de ces stratégies, ou plusieurs l'une après l'autre*»(TAGLIANTE: ibid. :124). Dans leur ouvrage, Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca (ibid. :169) exposent des stratégies diverses de lecture:

La lecture écrémage: C'est une lecture non-linéaire. Il s'agit de chercher l'essentiel et ce qui est intéressant pour le lecteur dans le document tel que (un article de presse, un mémoire, un rapport...). Cela consiste donc à identifier le contenu de texte par le titre, son auteur, le sommaire...etc.

La lecture balayage: C'est une lecture sélective qui permet de trouver des informations précises et ponctuelles en éliminant le reste de document tel que (dictionnaire, dépliant, bibliographie....).

La lecture critique: Il s'agit d'un travail approfondi qui sert à analyser le document d'une manière fine et détaillée

pour critiquer ou faire justifier les idées potentielles, comme par exemple (les textes littéraires intégraux).

La lecture intensive ou studieuse:

Elle vise à mémoriser le maximum d'informations existant dans le texte. Les auteurs trouvent qu'il est indispensable de les intégrer dans l'enseignement /apprentissage de langue étrangère et de ne pas se contenter de la lecture globale, comme c'est trop souvent le cas dans les méthodes de FLE.

Conclusion

En didactique des langues, on a coutume de dire que l'acquisition d'une langue étrangère se réduit aux quatre compétences fondamentales : compréhension orale, expression orale, expression écrite et compréhension écrite. C'est à cette dernière compétence que nous nous sommes intéressé en nous basant sur ses diverses dimensions. Toutefois notre objectif n'était pas de décrire cette compétence en tant que telle, mais de l'aborder et l'analyser comme processus physique et cognitif intégral. Malgré l'orientation des nouvelles méthodes vers l'oral telle que (l'approche communicative et l'approche actionnelle), les difficultés rencontrées dans l'enseignement/apprentissage des langues, celles qui concernent la lecture, apparaissent à nos yeux des plus fondamentales. Dans l'acquisition

d'une langue, ne pas savoir lire constitue un handicap majeur.

BIBLIOGRAPHIE

CICUREL Francine, 1991 : *Lectures interactives en langue étrangère*, Hachette, coll. Autoformation.

CORNAIRE Claudette, 1999 : *Le point sur la lecture*, Clé international, coll. Didactique des langues étrangères.

COUCHAERE Marie-José, 1989: *La lecture active*, Chotard et ass.

CUQ Jean-Pierre Cuq et GRUCA Isabelle, 2003 : *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, PUG, Grenoble.

RIQUOIS Estelle, 2009 : *Pour une didactique des littératures en français langue étrangère : Du roman légitimé au roman policier*, Thèse pour l'obtention du doctorat en Linguistique, université de Rouen.

TAGLIANTE Christine, 2001 : *La classe de langue*, CLE international, Paris.